

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 134 (1989)
Heft: 12

Artikel: La gauche et l'esprit de système
Autor: Aerny, Francis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344969>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La gauche et l'esprit de système

par Francis Aerny

Avertissement

Dans cet essai, nous donnons un sens particulier, qu'il importe de préciser, aux termes «intellectuel», «socialisme» et «gauche». L'intellectuel, ici, est celui qui se croit investi d'une mission, celle de guide indiquant ce qui est censé convenir à tous. Il brasse des idées et se réfère à un système qui est une construction purement intellectuelle. Par gauche et socialisme, nous entendons ce mouvement d'idées inspiré par le marxisme qui veut établir ici-bas une société idéale. L'esprit de système ne se rencontre pas chez tous ceux qui se réclament du socialisme et la gauche n'a pas le monopole absolu de cette tournure d'esprit.

Introduction

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, les intellectuels de l'Occident, Etats-Unis compris, ont basculé à gauche et contesté la société dans laquelle ils vivaient, car ils la rendaient responsable de ce qui venait de se passer. Cette contestation est née dans les universités. Il y eut comme une vague de fond irrésistible dont les conséquences continuent à se faire sentir.

L'homme de droite cherche à pénétrer la réalité à la lumière de l'expérience du passé. Il s'efforce de dégager les relations entre le passé et le

présent, de distinguer l'essentiel de l'accessoire, le permanent de l'accidentel, afin de déterminer les conditions d'un ordre politique et social naturel qu'il accepte.

L'homme de gauche cherche dans la raison abstraite, et non dans l'expérience, les conditions d'un ordre politique et social idéal. Il pose quelques principes qui lui paraissent justes sans se préoccuper de savoir s'ils sont conformes à la réalité et, à partir de là, il élabore un système par déductions logiques et successives, système qui devrait permettre, théoriquement, de réaliser la société idéale à laquelle il aspire.

L'origine de l'esprit de système

Il est né au XVIII^e siècle et a donné naissance au mouvement qui a abouti à la Révolution de 1789. Sous l'influence d'un cartésianisme plus ou moins bien interprété, le monde social et politique est présenté comme pétri de préjugés et d'incohérences parce qu'il n'obéit pas à une évidence géométrique qui devrait s'imposer à l'esprit. Persans, Hurons et autres Ingénus sont intarissables. Fontenelle écrit: «L'esprit géométrique n'est pas si attaché à la géométrie qu'il ne puisse être tiré et transporté à d'autres connaissances. Un ouvrage politique [...] en sera plus beau [...] s'il est fait de main de géomètre.»

Rousseau et le Contrat social

L'esprit de géométrie, ou de système, va triompher avec Rousseau. Il commence par proclamer que l'homme est né bon et libre et que, s'il n'apparaît pas ainsi dans la société, c'est parce que la société l'a corrompu. Il faut donc construire une société au sein de laquelle l'homme puisse être ce qu'il est fondamentalement, bon et libre. Rousseau ne cherche pas à justifier le postulat de l'homme bon et libre en se référant à des expériences mais, à partir de ce point, il construit intellectuellement, par déductions logiques, sa société idéale qui ne peut que tendre vers la perfection puisque l'homme est bon. On a pu écrire que la méthode de Rousseau, ne pouvant s'appuyer sur l'expérience, devait avoir recours au raisonnement a priori pour démontrer ce que devait être l'Etat. La politique doit se déduire de principes qui en font comprendre la légitimité. Puisqu'on récuse l'expérience, c'est le sentiment que l'on éprouve pour le postulat et les principes qui en détermine la légitimité. Un principe est bon non en raison des résultats qu'il produit, mais parce qu'il est conforme à l'image préétablie, antérieure et extérieure à toute expérience, de l'homme et de son bonheur. Les citations suivantes sont extraites du *Contrat social*.

«Chacun de nous met en commun sa personne et toute sa puissance sous la direction de la Volonté générale. – La Volonté générale est toujours

droite et tend toujours à l'utilité publique. – La Volonté (générale) est moins le nombre de voix que l'intérêt qui les unit. – Il importe donc, pour avoir bien l'énoncé de la Volonté générale, qu'il n'y ait pas de société partielle dans l'Etat. – Tout malfacteur, attaquant le droit social, devient par ses forfaits rebelle et traître à sa patrie; il cesse d'en être membre en violant ses lois. La conservation de l'Etat est incompatible avec la sienne; il faut que l'un des deux périsse...»

Comme la Volonté générale ne réside pas dans le nombre, n'est pas nécessairement la volonté de la majorité, on peut se demander d'où elle émane. Ce sont les meilleurs, les Purs qui la détiennent. Les corps intermédiaires sont des obstacles à l'expression de cette volonté; ils doivent disparaître. Ce fut la loi Le Chapelier (1791) qui interdit, entre autres, aux ouvriers de s'associer. Quant aux opposants, à ceux qui refusent de se plier à la Volonté générale, le *Contrat social* n'y va pas de main morte: ils doivent périr. La guillotine le rappela. On a trouvé mieux depuis. Lors de la Révolution, il fut souvent question du *Contrat social*. Lors d'un débat, Malouet prétendit que la nation était souveraine et qu'elle délégua sa souveraineté au pouvoir législatif. Robespierre rétorqua que la souveraineté ne se délégua pas et que c'était la nation qui l'exerçait. Les démocraties occidentales se réfèrent à Malouet alors que, de l'autre côté du rideau de fer, on a opté pour Robespierre; le

pouvoir n'est pas délégué, il est la nation. La majorité n'exprime la Volonté générale que si cette volonté est conforme à celle définie par les Purs. Celui qui s'y oppose commet le plus grand des crimes, car il est un obstacle à la réalisation du bonheur humain. Le goulag est dans la logique du système élaboré par Rousseau.

Le sentiment

Comme l'esprit de système n'est justifié que par le sentiment, il suffit de dire «il est juste que...» ou «il n'est pas juste que» pour justifier sa démarche. Le sentiment, ou plutôt les «bons sentiments» sont rois. Quelle débauche! Cela s'étale partout, à donner la nausée et constitue un masque fort commode pour cacher des intentions qui sont loin d'être pures. On en arrive inévitablement au manichéisme. Il y a les bons qui peuvent tout se permettre puisque leurs intentions sont pures et il y a les méchants dont les actes même les plus nobles ne sauraient que masquer de fort mauvaises intentions. Si les gentils sandinistes ont massacré des Indiens, c'est parce que ces Mezquitos étaient des méchants qui empêchaient de faire le bonheur du peuple du Nicaragua.

La nouvelle société

Instaurer une nouvelle société implique la disparition de la société existante. La Commission de l'enseignement du Parti socialiste vaudois a écrit, dans un rapport vieux de plus de dix ans: «L'école telle que nous

l'envisageons pour l'avenir doit être l'instrument qui permettra de transformer la société capitaliste actuelle en une société socialiste démocratique et égalitaire...» (Comble de l'ironie, ce sont les partis bourgeois qui appliquent les recettes socialistes.)

Pour que cette société actuelle disparaisse, il faut en contester les valeurs et les institutions, les saper par l'intérieur. Persans, Hurons et autres Ingénus s'en donnent à cœur joie. Eglise, école, armée, famille, tout y passe. Comme le relève M^{me} Jeanne Hersch, la sinistrose est de mise lorsqu'on évoque la société actuelle; le rose est réservé à la société socialiste. Tout cela se passe devant des spectateurs qui approuvent, sourient d'un air entendu ou hochent la tête, mais se gardent bien de lever le petit doigt tant ils craignent de ne pas paraître dans le vent, ce célèbre vent de l'histoire qui, comme par hasard, souffle toujours dans la même direction. On refuse de voir les évidences. L'esprit de système a évacué la réalité pour se livrer au rêve, à l'utopie, et les spectateurs évacuent aussi cette réalité pour sauvegarder leur petit confort intellectuel. L'ennui, c'est que tôt ou tard la réalité finit par se venger et la potion est amère. Mais cela n'a jamais empêché les troupeaux de moutons bêlants de se diriger à l'abattoir et de tendre bien gentiment la gorge. Il est vain de dire «je n'ai pas voulu cela». C'est avant qu'il fallait réfléchir et agir. Les corbeaux restent corbeaux et sont destinés à être les éternelles victimes

des renards. Mai 1940 et la cinquantaine de millions de morts qui s'est ensuivie n'ont rien appris à la plupart des gens.

Il y a cependant de solides raisons d'espérer. L'esprit de système vit sur la vitesse acquise, il a cessé de produire au sommet. Il est encore redoutable, mais le temps travaille contre lui. En outre, il n'est pas interdit d'aider le temps à accomplir son œuvre. La

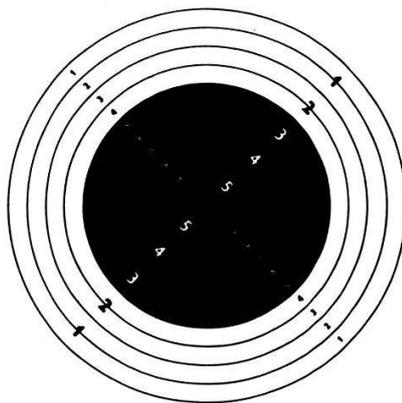
moisson est grande, il faut des ouvriers.

F. Ae.

Note:

On retrouve ici, sous-jacent, ce qui a été mis en évidence dans Mai 1940 et Alger 1942: on n'échappe pas aux conséquences, mais rien n'est inéluctable, car l'homme conserve son libre arbitre et peut modifier le cours des événements, ce qui n'est nullement contradictoire.

**Avec la «Winterthur»
vous tapez dans le mille.**



winterthur
assurances

De nous, vous pouvez attendre plus.